

Compte-rendu

Voyage d'étude du parcours « cultures germaniques »

## **Göttingen et Kassel, deux portes ouvertes sur le monde**

26-29 juin 2017

organisé par Mandana Covindassamy, Béatrice Joyeux-Prunel et Verena Richter  
avec le soutien des départements Littérature et Langages, Histoire et Théorie des Arts,  
de la Direction des Études, de la Direction des Relations Internationales  
et de l'Espace des Cultures et Langues d'Ailleurs  
Ecole normale supérieure, Paris

---

### **Programme**

#### **Lundi 26 juin**

*Première journée à Göttingen*

Visite de l'*Ethnologische Sammlung* (« *Collection ethnologique* ») de l'Université de Göttingen

Visite de l'*Arbeitsstelle 'Deutsches Wörterbuch'* (« *Unité de recherche 'Dictionnaire allemand'* »)

#### **Mardi 27 juin**

*Première journée à Kassel*

Visite guidée documenta-Halle / Friedrichsplatz

Visite libre de la documenta

Visite des œuvres permanentes des documenta précédentes, préparée par Claire Salles

Partage sur les découvertes de la journée

#### **Mercredi 28 juin**

*Deuxième journée à Kassel*

Parcours guidé sur « la question des frontières et de la culture nationale » préparée par Claudia Grego

March et Agathe Bonnin

Parcours guidé sur « l'héritage postcolonial » préparée par Abd-El-Rahim Chekroun et Chiara Vitali

#### **Jedi 29 juin**

*Deuxième journée à Göttingen*

Visite de la vieille ville de Göttingen

Visite du bâtiment historique de la *Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen*

(« *Bibliothèque étatique et universitaire de Basse-Saxe* »)

---

La documenta de Kassel, fondée en 1955 en Allemagne, offre tous les cinq ans une occasion exceptionnelle de découvrir l'art contemporain dans une perspective internationale. Organisée par des curateurs de renommée internationale, elle accueille aussi bien des sections d'art historique que des œuvres d'artistes très renommés, tout en faisant place à la jeune création contemporaine, sur des sujets d'actualité politique, esthétique ou philosophique. En cette année 2017, pour sa 14<sup>e</sup> édition pensée par le critique d'art et commissaire d'exposition polonais Adam Szymczyk, la documenta a ouvert ses portes à Athènes, avant de "migrier" vers Kassel où elle a été inaugurée le 10 juin. Ce choix inédit d'une bipartition s'inscrit dans un geste culturel et géopolitique fort qu'on pourrait apparenter à une demande de pardon des Allemands à la Grèce, après plusieurs mois de polémiques sur la situation économique et sociale de la Grèce. C'est aussi une manière, très actuelle dans le monde de l'art contemporain, de faire une place aux périphéries - ici le "prochain", entendu presque au sens évangélique du terme, proche, mais en crise, marginalisé de fait sur la scène géopolitique et culturelle mondiale, comme sur le marché international de l'art contemporain.

L'ouverture sur le monde et la conscience politique dont témoigne cette édition de la documenta de Kassel entrent singulièrement en résonance avec le rôle joué historiquement par l'université située dans la ville voisine, Göttingen. Aux alentours de 1800, l'université de Göttingen a accueilli en son sein des figures majeures de l'orientalisme comme Johann David Michaelis ou Georg Friedrich Grotefend, à l'origine du déchiffrement de l'écriture cunéiforme, ou encore d'immenses personnalités de la traduction comme Johann Heinrich Voß, traducteur d'Homère et de Shakespeare. Pendant les troubles révolutionnaires de 1830, les frères Jakob et Wilhelm Grimm, qui rassemblaient déjà depuis des décennies les éléments d'une connaissance de l'allemand ancien et de ses contes, y furent appelés. Ils prirent part en 1837 à la révolte des « Sept de Göttingen » qui démissionnèrent de l'université afin de protester contre l'abrogation de la nouvelle Constitution du Hanovre par son roi, Ernst-August I<sup>er</sup>. L'exclusion de ces professeurs de l'université contribua à une prise de conscience élargie, dans l'opinion publique des états allemands, de la nécessité d'une libéralisation. Elle constitue une étape importante dans le *Vormärz*, cette période de grande vague libérale dont la révolution de Mars 1848 fut une conséquence. Aujourd'hui, Göttingen garde un important rayonnement dans l'histoire et la culture allemandes, en particulier au regard du patrimoine linguistique de l'Allemagne. C'est à Göttingen que se trouve l'équipe de recherche chargée de l'actualisation des premiers volumes du dictionnaire Grimm.

### Lundi 26 juin

Après un voyage de six heures en train depuis Paris, nous arrivons à Göttingen vers 13 h, posons vite nos affaires à l'auberge de jeunesse de Göttingen pour enfin diriger nos pas vers la Collection ethnologique de la *Georg-August-Universität Göttingen*, première visite de notre court séjour en Allemagne. Il s'agit de l'une des collections ethnologiques les plus importantes de l'espace germanophone, d'un rayonnement international, qui témoigne de l'intérêt porté aux cultures non-

européennes par les intellectuels de l'*Aufklärung* (« le Siècle des Lumières »). En réunissant les objets trouvés par l'anglais James Cook lors de ses voyages dans les mers du Sud et des donations de Georg Thomas von Asch, ancien étudiant de l'Université de Göttingen, le « *Naturforscher* » Johann Friedrich Blumenbach la fonde pendant la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

*J'ai été personnellement frappé par la beauté de nombreux objets, comme des leurres de pêches océaniques, sculptés d'un côté en hameçon dans du bois dur, recouverts de l'autre côté d'une plaque de nacre imitant la forme et les reflets des poissons. Les collections d'Amérique du Nord permettaient aussi de voir un lot de poupées dites "Kechinas" des Indiens d'Arizona, (des objets rares aujourd'hui hélas très prisés des collectionneurs - le peintre Max Ernst en avait lui-même une collection -, ce qui a d'ailleurs donné lieu récemment à des débats sur le problème de la restitution). Une vitrine regroupait aussi de très petites figurines Inuits (1 à 5 cm) en ivoire de morse représentant des animaux (oies, ours blancs, chiens, chats, phoques) de façon à la fois extrêmement épurée et très expressive.*

Jean Tain

Une petite pause à une terrasse de café nous permet de partager nos impressions sur cette collection riche en objets et en histoire avant d'entamer notre seconde visite de cette journée : l'unité de recherche qui, au sein de l'Université de Göttingen, travaille à la révision du dictionnaire allemand dont les bases furent jetées par Wilhelm et Jakob Grimm en 1838 et qui fut achevé en 1961 – au bout de 123 ans. La succession de ces deux visites nous a permis de prendre conscience du fait que, de la fin du 18<sup>e</sup> siècle à la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le regard sur soi-même avait partie liée avec le regard sur l'autre.

*La présentation du travail philologique des Frères Grimm était passionnante dans la mesure où le directeur du Centre, M. Volker Harm, nous a raconté l'histoire du Dictionnaire Allemand des Frères Grimm, tout en nous exposant les raisons pour lesquelles celui-ci n'avait pu être « achevé » avant les années 1960, et pourquoi il s'occupe encore aujourd'hui de coordonner de nouveaux projets de numérisation, de mise à jour et d'enrichissement du Dictionnaire Grimm pour une nouvelle version numérique. De même que les Contes de Grimm se sont prêtés à des variations infinies selon les lieux et les époques, l'histoire du « Dictionnaire Allemand » n'a pas fini de s'écrire.*

*En effet, en feuilletant des éditions de différentes époques (des plus anciennes aux années 1950), on comprend pourquoi la tâche semble infinie. Chacune des entrées de mots est à la fois étymologique et littéraire, fournissant pour chaque mot les enrichissements et les variations de sens que lui ont apporté certains écrivains de la langue allemande. Par exemple à la lettre « G », les mots « Gott » ou « Geist » comportent de notices entre 20 et 40 pages, citant à titre d'exemples des extraits de Goethe, Hölderlin ou Rilke, ce qui donne l'impression étrange de parcourir des bibliothèques entières à partir d'un seul mot...*

Jean Tain

## Mardi 27 juin

La deuxième journée de notre séjour nous mène à Kassel, ville voisine de Göttingen dans le Land de Hesse, pour visiter l'une des plus importantes expositions d'art contemporaine du monde : la *documenta*. Une visite guidée proposée dans le cadre officiel de l'exposition nous donne un premier

aperçu de la richesse des œuvres exposées dans la *documenta-Halle*, tout en passant par l'œuvre la plus emblématique de cette 14<sup>e</sup> édition : le Parthénon des Livres conçu par l'artiste argentine Marta Minujin. La *documenta-Halle* ne constitue que l'un des sites à visiter comme, entre autres, le *Palais Bellevue*, la *Neue Galerie* (« la Nouvelle Galerie »), la *Neue Neue Galerie* (« la nouvelle nouvelle galerie »), le *Naturkundemuseum* (le Musée d'histoire naturelle), le *Hessisches Landesmuseum* (le Musée régional de la Hesse) ou le *Fridericianum*, où sont exposées des œuvres accrochées d'ordinaire dans le musée d'art contemporain d'Athènes. Ainsi, la *documenta* envahit entièrement la ville de Kassel.

*La documenta actuelle se présente aussi un peu comme une exploration, un parcours dans la ville, qui nous a menés d'un point à un autre, et nous a fait parcourir des espaces relativement périphériques à la vie normale d'une ville de taille moyenne – tous les commerces ou presque sont par exemple concentrés en un espace assez limité. Deux jours de visites ont été relativement courts, car si l'on prend le temps de s'attarder un peu sur certaines œuvres, on a vite fait de passer plusieurs heures dans chaque lieu d'exposition. Or ils sont nombreux.*

*Alice Lacoue-Labarthe*

Pendant un temps de visite libre de trois heures, chacun est parti faire sa découverte des différents sites. La *documenta* entre particulièrement en résonance avec la collection ethnologique vue à Göttingen : d'une part, l'histoire de la « collection », qui prend ses origines dans une large mesure au 18<sup>e</sup> siècle, nous permet de nous interroger sur le caractère muséal de cette grande exposition d'art contemporain. D'autre part, beaucoup d'œuvres mettent en question le regard porté par le monde occidental sur « l'autre » (l'autre ethnie, l'autre peuple, l'autre en nous), tout en élargissant la signification première du slogan de cette 14<sup>e</sup> *documenta* « Von Athen lernen » (« Apprendre d'Athènes ») à ce que nous pouvons apprendre de l'autre :

*La grande frise brodée de l'artiste finlandaise Britta Marakatt-Laba (Historija, 2003), inspirée des contes nordiques, pouvait rappeler les figurines d'ivoire des Inuits de Sibérie. Les masques indiens du Canada réactualisés par l'artiste indien (Native American) Beau Dick montraient l'actualité de ces arts, souvent rangés dans le passé des « arts premiers ». De façon plus critique, l'artiste vidéaste Theo Eshetu superposait dans une grande installation vidéo les masques de la grande affiche du Musée d'Ethnographie de Berlin (Dahlem) avec les visages de jeunes gens des différents continents de ces masques (Atlas Fractured, 2017), comme pour poser la question de la justice envers les hommes derrière les hommages rendus aux œuvres. Dans cette *documenta*, la nécessité d'« Apprendre d'Athènes » dépasse donc nécessairement les cadres nationaux et invite – sur fond de « dette » financière grecque – à prendre en compte l'immense dette artistique des arts occidentaux envers les productions anonymes des autres continents. Cette dette n'est bien sûr pas seulement artistique mais par ailleurs politique, économique et même écologique, dans un monde qu'on voudrait postcolonial.*

*Jean Tain*

À la suite de cette visite libre, Claire Salles nous propose un parcours autour des œuvres permanentes des *documenta* précédentes.

*Les œuvres présentées dans les éditions successives de la documenta ont pour vocation d'être éphémères mais, depuis 1977, certaines ont été conservées de manière pérenne et jalonnent la ville de Kassel. Seules certaines de ces œuvres peuvent être qualifiées de « site-specific works » (œuvres spécifiques au lieu) ; toutes travaillent cependant à dépasser l'exposition muséale, entrant en dialogue avec l'espace urbain et ses reconfigurations historiques, et se citant parfois les unes les autres (à la suite notamment des sept mille arbres plantés à la demande de Joseph Beuys). L'implication des habitants dans le processus de sélection des œuvres préservées, leur portée critique et politique, ainsi que l'identité des artistes retenus (pour la plupart, ce sont des hommes travaillant en Europe ou aux États-Unis, et connaissant une grande notoriété), constituent les enjeux complémentaires de cette diffusion active de l'art dans la ville.*

Claire Salles

Ainsi, nous passons, entre autres, par la *Raumskulptur* de Per Kirkeby, par le *Rahmenbau* du groupe d'artistes viennois Haus-Rucker-Co, par les chênes plantés à l'initiative de Joseph Beuys ou bien devant *Der vertikale Erdkilometer* de Walter de Maria, une œuvre qui déclencha dans les années 1970 une virulente discussion autour du coût et de la valeur de l'art contemporain : l'œuvre consiste en une tige d'un kilomètre de laiton insérée verticalement vers le centre de la terre, et dont on ne voit qu'une extrémité. D'une actualité frappante, une œuvre installée par l'artiste Thomas Schütte sur le portique du magasin de vêtements SinnLeffers à Kassel : *Die Fremden* (« Les étrangers », 1992) :

*[...] un ensemble de personnages entourés de sacs de voyage [...] observent la vie sociale sans y participer. L'œuvre fut créée à l'occasion de la documenta IX consacrée au corps ; l'éloignement des sculptures par rapport aux spectateurs et l'insistance sur la différenciation des origines des personnages disent la distance qui peut se creuser entre les immigrés et les populations susceptibles de les accueillir [...]. Le contraste entre ces personnages et le magasin de vêtements, symbole du développement consumériste de l'Europe, questionne l'humanité des sociétés dites « développées ».*

Claire Salles

Nous sommes de nouveau invités à réfléchir sur le regard que nous portons sur l'autre, mais aussi sur le regard que l'autre porte sur nous-mêmes.

### Mercredi 28 juin

Cette réflexion se poursuit le lendemain avec un parcours portant sur « la question des frontières et la culture nationale » préparé par Agathe Bonnin et Claudia Grego March. Ce thème, soulignent-elles, se trouvait déjà au centre de la documenta par sa « migration » d'Athènes à Kassel. Leur parcours nous fait notamment découvrir trois artistes : la Suédoise Britta Marakatt-Labba, le Mexicain Guillermo Galindo et l'Allemand Olaf Holzapfel.

*Nous avons abordé la question à travers différentes visions proposées par les artistes sur ce topos de la frontière, en insistant sur le choix fait par les artistes de différents matériaux et techniques ancrés dans des espaces particuliers. En nous promenant sur les différents sites d'exposition de la documenta, nous avons commencé notre parcours à la documenta Halle avec l'artiste du Sami Artist Group Britta Marakatt-Labba, qui élabore une frise historique en utilisant le savoir-faire des broderies traditionnelles du peuple Same. De même nous avons vu*

*comment Aboubakar Fofana ressuscite la teinture artisanale à l'indigo héritée de la tradition malienne. Mais en faisant des recherches on découvre que les plantes tinctoriales exposées par Fofana ont été cultivées à Kassel à partir de graines venant d'un peu partout dans le monde, et que l'artiste a retrouvé la technique artisanale de teinture de l'indigo lors de recherches en bibliothèques pendant ses études en France : la tradition nationale se lie donc intimement à un réseau et des échanges culturels internationaux.*

*L'importance accordée à l'origine du matériau devient réellement primordiale avec l'œuvre du troisième artiste dont nous avons fait la médiation : Guillermo Galindo. L'artiste a élaboré des instruments à partir de bateaux retrouvés non loin d'Athènes, qui transportaient des migrants, et des partitions à partir d'écharpes ou de nappes abandonnés dans un camp de réfugiés près de Kassel. De la même façon qu'il le faisait dans son projet Border Cantos, Galindo traite les objets trouvés à la frontière comme des traces humaines. En octroyant le statut de témoin à l'œuvre d'art, la transformation des objets trouvés en instruments permet à l'artiste de penser la frontière comme une archive d'objets contenant des expériences individuelles qui peuvent être réactivées par la musique.*

*En dernier lieu, nous nous sommes déplacés au Palais Bellevue pour conclure avec une vision générale du projet intitulé Zaun de l'artiste Olaf Holzapfel. En tant qu'artiste né dans un pays aujourd'hui disparu, la RDA, dont la croissance a impliqué le croisement des lignes de démarcation est-ouest de la période de la Guerre froide, l'œuvre d'Holzapfel traitait la frontière comme un espace d'interstice, où la notion même de clôture se démonte. À travers divers documents, vidéos, installations et maquettes, Holzapfel montrait comment la conception de la frontière entendue comme limite et clôture est directement liée à la notion occidentale d'espace intime, tout en ouvrant la possibilité de la comprendre aussi comme un espace habitable.*

*Agathe Bonnin et Claudia Grego March*

Le second parcours de cette journée, proposé par Abd-El-Rahim Chekroun et Chiara Vitali, s'articule autour de la question du postcolonialisme, c'est-à-dire de notre regard sur l'autre, souvent en minorité, mais aussi du regard de l'autre sur nous-mêmes, tenants d'une culture souvent considérée comme majoritaire – au moins de notre point de vue. Les œuvres des artistes Theo Eshetu, Rasheed Araeen, et Naeem Mohaiemen se trouvent au centre de cette interrogation.

*Notre itinéraire s'est ouvert sur une œuvre, celle de Theo Eshetu, qui trouve des échos manifestes avec notre visite des collections ethnographiques de l'Université de Göttingen. Dans ce travail intitulé Atlas Fractured (2017), l'artiste britannique investit ici le passé colonial dont les musées allemands ont hérité, à l'instar du musée ethnologique de Berlin dont il reprend ici la bannière comme support sur lequel des images sont projetées, celles d'individus ordinaires. Il obtient ainsi par sélection et association, superposition et assemblage, des montages d'images qui forment un vaste atlas de portraits de femmes et d'hommes tous issus de cultures et de pays différents – tous se fondent avec les images des masques des quatre continents (Afrique, Asie, Océanie, Amérique) que couvre le musée ethnologique de Berlin. Cette œuvre est symbolique en ce qu'elle décloisonne l'imperméabilité des cultures telle qu'elle a longtemps prévalu. Symbolique, elle l'est aussi dans sa tentative de donner à voir dans le cadre d'une exposition d'art des formes dont les qualités artistiques ne furent pas toujours admises.*

*Rasheed Araeen est, à cet égard, une figure majeure de cette tendance qui vise à revoir le canon de l'art occidental. Né au Pakistan, il accomplit l'essentiel de sa carrière en Grande-Bretagne. À la question de la généalogie esthétique à laquelle aucun artiste n'échappe, s'ajoute, dans son*

*cas, celle de ses origines extra-occidentales. La question qu'il faut ici voir en surplomb est la suivante : de quoi se réclamer lorsque l'on est exclu du moderne, tenu pour l'apanage de l'Occident, et réduit à être perçu comme un artisan dont les pratiques seraient demeurées inchangées depuis des temps immémoriaux. A ce défi, Araeen répond par une série de tableaux intitulée Opus (2016) dont on se prendrait à croire qu'elle s'inscrit dans la tendance de la peinture minimaliste américaine - à ceci près que si l'on y regarde de plus près, ses toiles laissent apparaître des lettres stylisées de l'alphabet arabe, celui-là même qui est utilisé dans la langue natale de l'artiste, l'urdu. La filiation que l'artiste affirme est double : l'Orient et l'Occident. Il faut y voir là une manière de ne pas céder à l'injonction de « l'authentique » ou du « traditionnel » que beaucoup d'artistes du Black Arts Movement autour duquel gravite Araeen subissent dans les années 1990. Manière, enfin, de rappeler combien l'abstraction européenne et américaine est redevable aux arts de l'Islam.*

*Dans [une] installation vidéo, l'artiste Naeem Mohaiemen se fait l'historien du projet tiers-mondiste que l'Algérie a embrassé après l'Indépendance. Suivant un triptyque de vidéos qui exposent tantôt les reliquats du passage de Niemeyer en Algérie, tantôt des discussions passionnées avec les « anciens », l'artiste donne corps à l'esprit de lutte et à l'enthousiasme pour la construction de la nation qui traversait alors Alger. Mohaiemen appartient à une génération d'artistes nés dans les années 1970 qui ont donné un nouvel élan au débat postcolonial. Cette œuvre, longue de plus d'une heure, vaut pour rappel des mémoires illégitimes à des sociétés, tant algérienne que française qui demeurent amnésiques à l'égard d'un passé pourtant proche.*

*Abd-El-Rahim Chekroun*

#### Jeudi, 29 juin

Avant de prendre le train du retour, il reste une matinée à Göttingen dont nous profitons pour faire une visite de la vieille ville et du bâtiment historique de la bibliothèque universitaire de Göttingen.

Contrairement à maintes autres villes en Allemagne comme Kassel, Göttingen ne subit pas de fortes destructions pendant la Seconde Guerre mondiale et beaucoup de bâtiments historiques sont préservés. La ville est particulièrement connue pour ses nombreuses maisons à colombages qui datent des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles comme le *Junkernschänke* et la maison d'Abel Bornemann. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'université de Göttingen, fondée en 1732-1734, accueille de nombreux savants comme le « *Universalgelehrte* » (savant universel) Georg Christoph Lichtenberg, le mathématicien Carl Friedrich Gauß, le physicien Wilhelm Weber, les orientalistes Johann David Michaelis et Georg Friedrich Grotefend, le poète et traducteur Johann Heinrich Voß ou encore les célèbres frères Wilhelm et Jakob Grimm. Des statues et plaques commémoratives témoignent de leur présence dans la ville de Göttingen.

En parcourant ainsi l'histoire de Göttingen, nous nous sommes finalement arrêtés devant le bâtiment historique de la bibliothèque universitaire. Cette bibliothèque compte parmi les plus importantes bibliothèques universitaires d'Allemagne et est surtout connue pour ses ouvrages du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est grâce à Christian Gottlob Heyne qu'elle put s'enrichir pendant cette période. Professeur de rhétorique, spécialiste des sciences de l'Antiquité et directeur de la Bibliothèque universitaire de 1763 jusqu'à sa mort en 1812, ce dernier procéda à l'acquisition de publications nationales et internationales, non seulement en allemand, français et anglais, mais aussi en arabe et dans d'autres



langues orientales. Ainsi, le fond de la bibliothèque témoigne d'un débat intellectuel marquant au sujet des rapports entre Orient et Grèce.

*[Heyne] défend en effet l'étude des sujets grecs et orientaux, notamment des langues de la Bible, s'opposant alors à Friedrich August Wolf qui prône une conception beaucoup plus étroite de la philologie classique. Cette rupture intellectuelle entre deux grands professeurs de l'époque est importante, car Göttingen a été le lieu de formation des élites germanophones de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle [...].*

*Alice Lacoue-Labarthe*

Une salle de lecture dans le bâtiment historique rappelle son nom et le rôle important qu'il a joué pour cette bibliothèque.

Le double ancrage géographique de notre voyage à Göttingen et Kassel nous a permis de donner une profondeur historique aux questions mises en jeu par la 14<sup>e</sup> édition de la documenta. Grâce à la perspective offerte par la visite de la collection ethnologique, de l'unité de recherche du dictionnaire des frères Grimm et de la bibliothèque universitaire à Göttingen, nous avons été en mesure de comprendre comment l'une des plus grandes manifestations mondiales d'art contemporain, tout particulièrement tournée cette année vers l'actualité, était aussi intimement liée à l'histoire intellectuelle allemande. Les exposés préparatoires proposés à Paris par certains étudiants – sur les rapports entre philhellénisme et orientalisme, sur les frères Grimm ainsi que sur l'histoire de la documenta – nous avaient fourni les bases nécessaires à une pleine appréciation des visites. Quant aux parcours dans la documenta définis par les étudiants, ils ont mis en évidence ses points saillants, marqués par l'expérience de la migration, du dialogue et de la confrontation entre l'Est et l'Ouest dans une perspective postcoloniale et décoloniale particulièrement patente (et pertinente) dans l'actualité des rapports entre l'Allemagne et la Grèce.